

# L'escalade, ce n'est pas qu'en salle

L'escalade indoor attire beaucoup de jeunes. Mais le Club alpin français propose bien d'autres activités.

Une ruche humaine verticale ! C'est l'impression que donnent les salles d'escalade Georges-Allonneau du Club alpin français (CAF) Anjou ce mercredi soir, rue Guérin, à Angers. Ils sont peut-être cinquante à se bagarrer avec ces murs artificiels jalonnés de prises colorées. Hamachés de baudriers et de mousquetons, ils montent et descendent avec plus ou moins d'aisance. C'est comme un ballet incessant en trois dimensions. Les uns grimpent, les autres assurent ; d'autres encore regardent, rectifient, encouragent. Beaucoup sont jeunes et étudiants. Mais on peut être mordu jusqu'à la cinquantaine.

**« C'est devenu un sport à part entière »**

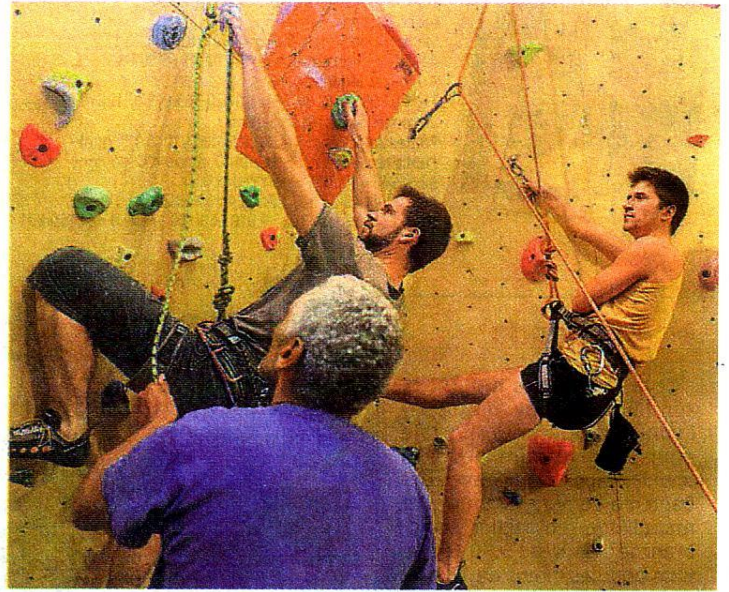
Devant une telle effervescence, Sébastien Guion, le jeune président de ce très gros club, le plus important de la région, hésite entre la satisfaction et l'inquiétude. « Presque tous les soirs de la semaine, c'est plein, témoigne-t-il. On est un peu victimes de notre succès. Parfois on se demande comment faire pour accueillir tous ces gens. À l'origine, l'escalade en salle n'était qu'un moyen de s'entraîner techniquement et d'entretenir sa musculature. Avec le temps, c'est devenu un sport à part entière. On se détache un peu du rapport à la montagne. Parfois, on a du mal à faire sortir les gens, notamment les jeunes ».

Pierre, 36 ans, professeur de judo et de sport, ferait plutôt partie des

historiques. Il vient régulièrement se coltiner des voies de niveau 7 sur une échelle de difficulté qui va de 2 à 9. « Je suis un vrai addict, reconnaît-il. L'hiver, je viens ici pour m'entraîner. Mais rien ne vaut le caillou ». Le caillou, c'est-à-dire le rocher, la falaise, la paroi, ces frontons naturels auxquels les purs et durs s'attaquent dès qu'ils ont un peu de temps.

Un jour de libre et ils filent vers la vallée d'Argentan (Deux-Sèvres) ou le Poitou, là où sont les premières voies de varappe. Un long week-end et ils gagnent le massif Central, du côté du lac Pavin, voire les Alpes, vers l'Oisans, la Vanoise ou ailleurs : le champ est immense. « La montagne, c'est une école d'humilité », ajoute Pierre.

Fidèle à son esprit d'origine, le club organise régulièrement des sorties. Il n'est heureusement pas nécessaire d'être un varappeur de haute voltige pour participer à la plupart. Car la montagne, ce n'est pas que le vertical extrême ; ce peut être aussi la randonnée, nordique ou pas, le vélo. Toutes ces activités sont



Angers, mercredi 5 novembre. Chaque varappeur est assuré par un autre.

régulièrement proposées et encadrées par le club.

« Au-delà du sport, il y a la rencontre,

appuie Jean-Pierre, randonneur de haute montagne depuis toujours. Il y a aussi le plaisir de faire découvrir ».

## À SAVOIR

**45 ans** : La section angevine du Club alpin Français, créée en 1969, n'était au départ qu'une émanation de la section nantaise. Elle a pris son autonomie en 1972.

**430 adhérents** : La sous-section a dépassé la section. Le club d'Angers est à ce jour plus important que celui

de Nantes avec 430 adhérents : 277 hommes et 143 femmes.

**Horaires indoor** La salle d'escalade indoor Georges-Allonneau est accessible aux licenciés le lundi (20-22 heures), le mardi (cours de 16 h 30 à 22 heures), le mercredi (cours enfants jusqu'à 19 heures,

accès libre 20-22 heures), le jeudi (21-23 heures), vendredi (18-20 heures et 20-22 heures), le samedi (9 h 30-11 h 30).

**Contact** : Club alpin français 5 rue Guérin, 49100 Angers 0 241 600 999

**Jean-Pierre Garnier,**  
70 ans,  
policier  
retraité



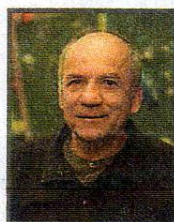
« Je suis au CAF angevin depuis 10 ans mais j'ai pratiqué pendant 25 ans en Haute-Savoie. Je n'ai jamais fait de pure escalade mais je suis monté jusqu'à 3 800 mètres, en empruntant parfois des glaciers, sans prendre de risques. En montagne, on aime parfois être seul mais ce peut être enrichissant en équipe. J'emmène des groupes découvrir des sites ».

**Benjamin Lugan,**  
22 ans,  
étudiant en  
médecine



« J'ai adhéré au club à la rentrée. J'avais découvert l'escalade en salle à Belle-Beille dans le cadre d'une activité universitaire. Ici, c'est plus physique, je peux venir quand je veux et ça me défoule. Cela permet de se préparer à des sorties en nature. J'ai déjà suivi le GR 20 en Corse. Mais faire des courses en haute montagne, ce n'est pas forcément l'objectif ».

**Jacques Courilleau,**  
56 ans,  
paysagiste



« J'ai pratiqué l'alpinisme entre 17 et 25 ans, puis avec la vie de famille et le travail, j'ai décroché. Je m'y suis remis vers 45 ans. Au début, j'ai adhéré au CAF de Chamonix, pour bénéficier de tarifs. Maintenant, j'encadre des sorties sur sites naturels. Je suis allé dans le Tarn, dans les Calanques. Socialement, c'est très riche. Ce sont de vrais moments de convivialité ».

**Aude de la Perrelle,**  
31 ans,  
paysagiste  
urbaniste



« J'ai commencé à grimper en Roumanie, avec des amis, il y a onze ans. Cela m'a encouragée à continuer. Mais pour grimper, l'environnement autour d'Angers n'est pas extraordinaire. C'est pour cela que je fréquente la salle. Quand on peut, on part dans le Poitou, le Périgord, les Alpes. Plus on pratique, plus on aime, l'escalade. Je suis aussi encadrante bénévole ».